

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La route étoilée :
maximes spirituelles du chanoine Auguste Métral

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98a, p. 42-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LA ROUTE ÉTOILÉE

MÉDITATIONS SPIRITUELLES DU CHANOINE AUGUSTE MÉTRAL

Dans les numéros précédents nous avons abordé une chronique de spiritualité canoniale ; le monastère d'Agaune pourtant a aussi sa spiritualité propre, marquée à l'origine par le



martyre de la légion thébaine et la laus perennis. Logiquement il faudrait commencer par ces origines : mais pourquoi, avec une certaine liberté, ne pas aborder déjà

l'autre bout, l'époque actuelle ? Le travail des archives donne justement l'occasion de présenter un manuscrit récent, dû à un confrère aujourd'hui décédé, le chanoine Auguste Métral.

Un trésor caché

Le trésor des reliques de l'abbaye de Saint-Maurice offre aux pèlerins et aux touristes des chef-d'œuvre artistiques qui témoignent d'une longue tradition de foi et de culture. Qui se doute que notre monastère recèle aussi d'autres trésors moins visibles, plus directement spirituels et que seuls révèlent des té-

moignages écrits ? Ainsi le recueil de pensées dont on présente ici quelques extraits, fruit de l'expérience spirituelle d'un confrère aujourd'hui décédé, qui fut professeur au collège puis aumônier en diverses cliniques, Auguste Métral (1902-1979).

Il a laissé un manuscrit contenant plus de deux mille pensées qui traduisent une grande expérience psychologique et humaine, beaucoup de bon sens, de l'humour et surtout une recherche de Dieu incessante, ardente, profonde. Ce manuscrit est intitulé : *La route étoilée*.

Présentation de La Route étoilée

Un merveilleux bouquet de pensées

Le titre exprime bien le projet d'ensemble de ces pensées : il s'agit du cheminement spirituel qui fait passer l'homme des ténèbres à la lumière. Sur sa route, il est guidé par des étoiles, c'est-à-dire par des lumières qui orientent son esprit, des intuitions qui échauffent son cœur. Ces intuitions, ces lumières, son esprit les découvre spontanément, mais c'est surtout Dieu qui les fait jaillir en lui. Cet homme, ce chercheur de Dieu, est « un vagabond amoureux guidé par

des étoiles », comme dit le sous-titre.

Cette route étoilée est cheminement spirituel, une montée progressive : elle passe par trois étapes. On retrouve ici la doctrine classique que la plupart des maîtres spirituels expriment, quoiqu'en des termes souvent différents et avec des nuances diverses. Ils distinguent trois étapes dans la montée de l'âme vers Dieu : la première, c'est une base de départ, où l'effort consiste avant tout à se libérer du mal, à combattre les tendances égoïstes, violentes, orgueilleuses. Vient alors une deuxième étape où se forment les solides qualités de l'esprit et du cœur, où l'homme mûrit humainement et spirituellement. Et la dernière, c'est lorsque finissent par dominer complètement l'amour, l'union à Dieu, la charité fraternelle. Tout cela, pour notre auteur, se résume et se cristallise autour de l'image de la lumière ; d'où le sous-titre : « de nos ténèbres à Sa lumière ». La première étape, c'est la région des ténèbres (la « région du mensonge ») dont on se dégage par le dur combat contre le mal, contre toutes les formes du vice, pour entrer dans la deuxième étape, la région du clair-obscur (ou des « épreuves »). Celle-ci achemine à la pleine lumière, la troisième étape : la « région de la Vérité », de l'amour, de la communion.



Le chanoine Métral a été missionnaire à Bangalore de 1930 à 1934.

Une synthèse spirituelle

Chacune de ces trois étapes, il les nomme une « Région », et chaque Région est divisée en plusieurs « Cités » ; ces Cités sont donc comme autant de degrés, d'échelons dans la montée spirituelle. Il y en a quinze en tout : quatre pour la première Région : orgueil, ambition, luxure, gourmandise ; sept pour la deuxième : tempérance, force, justice, prudence, science, intelligence, sagesse ; quatre encore pour la troisième : foi, espérance, charité et humilité.

Il ne faut pas chercher trop loin le critère de classification de ces degrés : notre auteur ne réfléchit pas en théologien, il ne cherche pas à bâtir une doctrine spirituelle systématique : il est avant tout un intuitif qui a l'art d'exprimer en termes vigoureux et concis ce qu'il vit profondément. Là est sa valeur, et sa « Route étoilée » fait penser aux apophtegmes de pères du désert.

Un choix de pensées

Parmi les quelque 2500 « étoiles » qui parsèment la *Route étoilée*, nous en choisissons un peu au hasard un tout petit nombre pour chacune des quinze « Cités » qui se répartissent dans les trois « Régions » dont on a parlé. Ce qu'il faut surtout comprendre, c'est que chacune de ces pensées est l'expression d'une

expérience profonde et intense : à la lire, on est amené à rejoindre, chacun à sa façon bien sûr, cette expérience. Il serait donc vain d'en lire beaucoup à la suite, mieux vaut s'en pénétrer lentement, tout à loisir. Chacune est comme un joyau qui jette des reflets de tous côtés. La vérité comme la beauté est toujours nouvelle : ainsi ces pensées, ciselées comme des bijoux. On gagne à n'en lire qu'une ou deux à la fois, pour se laisser pénétrer par elle, faisant descendre au fond de soi toute sa lumière. On ne la quittera que lorsqu'elle aura

donné tout son suc. Peut-être même reviendra-t-elle en mémoire au moment où l'on ne s'y attendait pas, car ces pensées ont des applications toujours nouvelles, adaptées aux besoins du moment présent.

Sur la Route étoilée

Engageons-nous donc dans ce cheminement spirituel, en suivant l'ordre de la *Route étoilée*, nous arrêtant en chacune des Cité de ces trois Régions. Nous méditerons sur une dizaine de pensées pour chaque « Cité ».

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

I LA RÉGION DU MENSONGE : *LES TÉNÈBRES*

Première Cité : L'orgueil

Rien n'est si petit que le monde des grands.
Le vin de la puissance enivre les orgueilleux.
L'orgueil nous gare sur des voies sans issue.
Le libre-penseur n'est libre que de mal penser.
Les marchands de lumière grouillent dans les ténèbres.
La pierre lancée contre le ciel retombe sur la terre.
Le savant se perd dans ses grandes découvertes.
La peur crée les dieux et la force se croit dieu.
Chacun peut se gonfler au gré de sa vanité.
La vanité du savant est gonflée de ses hypothèses.

2^e Cité : L'ambition

On prépare une ruine en bâtissant un château.
Les riches bâtissent de coûteuses prisons.
Bien parler excuse les sots de mal penser.
Les besoins se bousculent à la porte du riche.
La colère hisse les voiles dans la tempête.
Quand la rivière s'enfle, les eaux se troublent.
Tout va plus vite, mais rien ne va mieux.
On monte sur n'importe quoi pour se faire voir.
À force de s'étendre on oublie de s'élever.
Discuter la théorie recule le moment de la pratique.

3^e Cité : La luxure

Qui flatte son corps méprise son esprit.
Le visage de l'impureté est toujours triste.
Le vice attend sous l'oreiller du paresseux.
Les corps enlacés gardent des âmes séparées.
On perd sa tête en donnant son cœur.
La luxure traîne à ses pieds le monde entier.
Quand le sexe parle, le discours sent mauvais.
En pensant à ta chair, envisage sa corruption.
La botte de paille doit rester éloignée du feu.
Le roi lui-même est le valet de ses passions.

4^e Cité : La gourmandise

Le superflu devient le nécessaire du gourmand.
Le démon vend le plaisir au prix de la joie.
Les dents nous quittent bien avant l'appétit.
Le peu se partage, mais le trop se ménage.
En mangeant de plus en plus, on pense de moins en moins.
Beaucoup sentir n'est pas une raison de vivre.
Le moment de penser doit précéder celui de manger.
Plus dur le festin plus pénible sera le lendemain.
La tête inoccupée laisse un cœur mal gardé.
Le confort du corps ne donne pas celui de l'âme.

II LA RÉGION DES ÉPREUVES : *LE CLAIR-OBSCUR*

5^e Cité : La tempérance

Pour bien se tenir, il faut beaucoup se retenir.
Faire plus est plus aisé que faire mieux.
Le ruisseau est plus bruyant que le fleuve.
Une tête d'érudit est un cerveau encombré.
Tout est à celui qui n'a besoin de rien.
La bouche parle plus que la tête ne pense.
Pour beaucoup dire, il faut beaucoup se taire.
La fleur de l'amitié doit s'entourer d'épines.
Le meilleur du repas est ce qui frustre la gourmandise.
Quand tout nous presse, il est bon de ralentir.

6^e Cité : La force

Les hauts sommets se refusent aux amateurs.
Le temps est le plus sûr de nos conseillers.

On gagne la guerre en perdant les batailles.
Se tourmenter est le plus inutile des tourments.
L'impossible est de bien accomplir son possible.
Le fort s'accommode de la faiblesse des autres.
Pour cueillir la rose il faut braver l'épine.
La patience est la suprême force des faibles.
La grande fermeté a d'extrêmes douceurs.
L'ouragan hurle en vain autour du château.

7^e Cité : La Justice

L'oubli de Dieu rend la mémoire inutile.
On ne triche pas au jeu de la sainteté.
Le besoin d'être aimé exige d'être aimable.
Pour voir les qualités il faut excuser les défauts.
Dieu remplace tout, mais rien ne remplace Dieu.
Le doigt sale ne doit pas montrer une tache.
Les mains jointes travaillent au nom de tous.
Un réveil sans prière est un matin sans lumière.
Les défauts du prochain exercent nos vertus.
Les bons ordres doivent être enveloppés de bons exemples.

8^e Cité : La prudence

Le remède à la souffrance est son bon usage.
Retire-toi des hommes pour devenir un homme.
Le bavardage humain couvre le monologue divin.
Pour beaucoup pouvoir il faut beaucoup vouloir.
Pour aller loin regarde encore plus loin.
L'idéal doit constamment survoler l'action.
Le bâton dresse mais l'exemple éduque.
La sainteté est le chef-d'œuvre de la patience.
L'esclave de sa conscience est maître de lui-même.
Qui donne tout n'aura rien à perdre.

9^e Cité : La science

La perfection des êtres nous cache leur complexité.
Les vastes horizons sont pour les hauts sommets.
La poussière du diamant est encore précieuse.
L'amour du but rend le chemin agréable.
La machine à calculer ignore le problème.
Les puits de science n'étanchent pas la soif.
Pour tout voir il ne faudrait rien regarder.
L'imagination est le beau jouet de l'intelligence.

Pour sortir de l'univers il suffit d'entrer en soi-même.
Le moment important ne peut être qu'un moment présent.

10^e Cité : L'intelligence

Notre corps se prolonge jusqu'aux limites du monde.
On remue beaucoup de terre pour un petit diamant.
La grande puissance se signe aux petits détails.
On est beaucoup d'autres avant d'être soi-même.
Vois ce qui te manque à travers ce que tu as.
Où fuir le Dieu qui nous attend partout ?
Dieu a caché ses idées éternelles dans le temps.
Le parfum des fleurs chante la douceur de l'été.
Le ruisseau chante des berceuses aux insectes.
L'oiseau d'une note psalmodie sa louange.

11^e Cité : La sagesse

Pour trouver un homme il faut trouver un sage.
Donne ton avoir pour obtenir de l'être.
La statue enlève beaucoup à la pierre.
Le besoin du sage est de devenir plus sage.
La route de la sagesse est pavée de proverbes.
Le sage n'exige la sagesse de personne.
Il faut persuader autrui avec ses propres raisons.
La force du discours est dans le cœur.
On entreprend de grandes choses en achevant les petites.
L'inaction des sages engendre la sagesse de l'action.

III LA RÉGION DE LA VÉRITÉ : *LA LUMIÈRE*

12^e Cité : La foi

On voit Dieu quand on sait qu'il nous regarde.
On fait oraison en se souvenant de Sa Présence.
Le Christ n'est pas venu pour commander, mais pour conduire.
Notre nom, devant Dieu, est un programme de vie.
L'échelle du raisonnement ne va pas jusqu'au ciel.
Dieu se tient caché en celui qui le cherche.
Nos grandes heures sont nos instants divins.
Le visible est le rideau de la scène d'éternité.
Une goutte de lumière détruit un océan d'obscurité.
Dieu est entièrement Dieu pour le moindre d'entre nous.

13^e Cité : L'espérance

La pauvreté des Saints est la richesse de l'Église.
Dieu a autant de visages qu'il y a de Saints.
Dieu nous éduque au rythme de notre obéissance.
Qui s'endort en priant s'éveillera en prière.
Nos moments d'impuissance sont ceux de Dieu.
Accepte en Sa Présence l'affection de tes frères.
Dieu nous tend la main de n'importe qui.
On se croise sur la Terre pour se rencontrer au Ciel.
Chaque visite divine laisse un parfum nouveau.
La présence de Dieu nous délivre de l'absence des hommes.

14^e Cité : La charité

Allons n'importe où à la rencontre de Dieu.
Le cœur amoureux guette les occasions de plaire.
Pour bien enseigner il suffit de beaucoup aimer.
Parlons avec Dieu pour bien parler de Dieu.
La Charité a faim de Dieu pour les autres.
Plus on reçoit du Ciel plus on doit à la Terre.
La vie d'un Saint est son meilleur sermon.
Dieu attend que nous ayons tout perdu pour se donner.
Les touches de Dieu arrachent l'âme du corps.
À force d'être frère on enseigne combien Dieu est Père.

15^e Cité : L'humilité

La vraie pauvreté est dans la richesse du moment présent.
Quand tout semble perdu, Dieu nous a gagné.
Les choses de Dieu ne peuvent pas remplacer Dieu.
La vie extérieure doit protéger la Vie intérieure.
Les tout-petits sont à la hauteur de l'Enfant-Dieu.
Le sage écrit pour lui-même et le Saint écrit pour Dieu.
Pour nous parfumer, l'encens doit se consumer.
Tout sert à l'homme qui veut servir les autres.
Le Saint lutte en lui-même contre le mal de tous.
Dieu donne son tout en échange de nos riens.

Au terme de ce cheminement spirituel, voici une dernière « étoile » : « Le ministère du Saint s'achève au jugement dernier ». Si le lecteur, en lisant ces pensées, en a reçu des lumières, des orientations, un encouragement, qu'il se souvienne avec reconnaissance de ce frère du ciel et rende grâce à Dieu ; qu'il s'efforce d'être lui-même une petite lumière pour ses frères humains, car le Seigneur l'a dit : « Vous êtes les lumières du monde, le sel de la terre ».